JEUDI 2 et VENDREDI 3 JANVIER 1930 =

virant, blesse on mort. El l'attente devenait effrayante.

Vers 4 heures, les premiers morés furent durigés vers la salle mortuaire de l'hôpital, dont l'emplacement fut longtemps tenuecret, pour que les parents n'entravent point par leur présence, la besogne déjà effroyable des infirmières. Celles-cl. hérojques, pieuraient, mais ne gessaient de solumer on de cansoler. Enfin à 75 heures, les forces poit-cières furent assez grandes pour faire face à toutes les évéritualités et l'accès de la chambre mortuaire fut donné aux parents à toutes les évéfitualités et l'accès de la chambre mortuaire fur donné aux parents pour pouvoir procéder à l'identification. Bézitôt me quene loureu d'un quart de mille, rétendit devant le bâtiment des morts. L'ugitation de la foule était tombée, Chacun réconfortait son volsin et écontait avec attention la liste des blessés que lisait une infirmière sur le pos de la porte. Des cris de jedé échappaient à ceux qui venaient d'entire leur nom, chacun craignant le pire et certent de n'avoir plus à le redonter. Et la suit qui venait ajoutoit encor au tragique de la scène.

Des scènes déchirantes

Par denx et par trois, les parents étaient Entroduits dens les salles pleines d'enfants Quelques petits corps étaient couchés par terre. Chaque fois que l'un d'eux était iden-tiné, un morceau de papier portant son non était posé sur sa tête, comme une étiquette. Des nobnes déchirantes se produisirent. Une

Des scènes déchirantes se produisirent. Une femme sortit de la morgue, folle, hurlaut; « Tons les deux sont la! tous les deux!... » Les parents qui ne trouvèrent pas leur anfant dans la salle mortuaire, furent adult dens les chambres de l'höpital, près des blessés qui, trop petits ou trop grièvement atteints, n'avaient pui dire leur nom. Et ceux dout l'enfant u'était ui à la morgue, ni à l'hôpital, rentralent chez eux pleins d'espoir, tandis que dixinunit, neu à peu la longue fie ces melheureux qui attendaient encore de reconnaître leur mort, et que passait, devaat les fenêtres tristement illuminées, l'omère de ceux qui, à ce mouneut même, reconnaîts-salent le leur.

La plupart des enfants sont morts asphyxiés Beaucoup des enfants morts ont été asphy-xiés. Un officier de pompiers, M. Corquoda e. a déclaré: « J'afframe qu'il y avait du ga-carbonique dans le hall. Je suis plombier de

metler et je connals, je pense, l'odeur du gaz. Je suis certain de ne pas m'être

gaz. Je suis certain de ne pas m'être trompé. »
L'opérateur, interrogé, a dit qu'il venatt de finir une première bobine et commençait de dérouier la seconde, quand il entendit un sifféement sortir de la boite de fer dans laquelle le premier tilm avait été placé. Bien tôr une flamme et une épaisse fumée s'en é-happalent. Saisissant alors la boite, l'opéra-teu alla jusqu'au vestibule, mais, étouffé par la fumée, ne put aller plus loin et remit la publicule enfammée à M. Durward, gérant de l'établissement, qui la jeta dans un terrain velsin.

Main. le capitaine des pompiers de Paisley déclara que plusieurs appareils à gaz avaleur été brisés dans la panique et le docteur de l'infarmerie Royal Alexandra, déclara:

l'infarmerie Royal Alexandra, déclara:

La mort dut, en la plupart des cas, être
très rapide. Les famées telles que celles qui
complient le cinéma rendent rapidement
locenacient et empéchent de soufirir.
On reproche vivement au propriétaire du
chaéma d'avoir laissé s'entasser quince centafants deus son établissement sans qu'ils
socient accompagnés et surveillés par un
nombre antisant de grandes personnes. Quelques sages paroles auraient certainement
évité l'affrense pauique et ses funestes conséquences.

Le deuil en Ecosse

Le deuil qui frappe l'Ecosse en ces jours de fête est accablant. Toutes les manifesta-tions publiques ont été supprimées et un silence de quatre minute, a été observé à la Quand les cloches annoucérent la nouvelle

année, un homme, sur la Grand Place, voulut entonner le chant traditionnel écossais « Auld Lang Syne », mais sa voix ne trouva aucun

Ceux enfants aged at the condemnation of solvante jours de prison, a été mis en liberté ce matin, sur l'intervention des autoriées; il a perdu dans la catastrophe, ses ceux enfants âgés de dix et sept ans.

Douse enfants sont encore sans connaissance à l'hôpital. Les médecins espèrent les l'étes des autres bambins permet.

name à l'hôpital. Les médecins espèrent les nauver. L'état des autres bambins permet d'envisager leur prompt rétablissement, Des fonds de secours ont été formés pour les parents des petits (norts, et M. Bryson, disecteur général de l'« Universal Picture Corporation » a offert mille livres sterling seur les premiers besoins, Toute la Grande-Bretagne prend d'ailleurs part au deutification.

Les obsèques

Les obsèques des petites victimes seront elébrées vendredi, aux frais de la ville de ussier. Une souscription ouverte en favear es familles des victimes a déls produit plus e deux mille livres sterling (250.000 fr.).

Quatorze enfants ont pu quitter l'hôpital Quatorze enfants out pu quitter l'hôpital Passey. L'état de santé des vingt-deux fants qui restent en traitement s'améliore

Paus, 2 janvier. — Toutes les réceptions officielles du 1^{er} janvier ont cu lich dans la matinée, au Palois de l'Elysée, suivant le



MM. DOUMERQUE ET TARDIEU quittant l'Elysée pour rendre leur visite aux présidents de la Chambre et du Sénat.

cérémonial adopté l'an dernier pour éviter au président de la République un surcroît de

cérémonial adopté l'an dernier pour éviter au président de la République un surcroit de fatigue.

M. André Tardieu, président du conseil et les membres du gouvernement sont venus à 9 h. 40 pour assister le Président de la République pendant les réceptions et visites:

Le Chef de l'Etat a reçu d'abord, à 9 heures 50, selon le protocole, M. Paul Doumer, président du Sénat, les membres du bureau de la Haute Assemblée et les sénateurs présents, puis à 10 h. 05, M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des Députés, les membres du bureau de la Chambre et les députés présents,

du mreau de la Chamore et les deputes présents.

M. Gaston Doumergue est en uite allé avec le président du conseil au Palais du Luxembourg et au Palais-Rourbon, où les ministres etles sous-secrétaires d'Etat les avaient précés pour rendre visite aux présidents des deux assemblée.

A midi, le Président de la République a reçu dans la Galerie des fêtes le cevele diploverience.

natique.

Le doyen, S. Exc. Mgr Maglione, nonce du

sint-Siège, a pronoucé le discours d'usege. Après avoir rappelé que l'année dernière vait vu s'accroître considérablement la pros-érité du pays:

périté du pays:
Grâce au travail intellacent et tenace de sea
fils, grâce à la paix sociale dont il jouit, grâce
à la concorde nationale, dont nous câmes une
manifestation spleadide à l'accasion de cinquième centeuaire de la Sainte ne la Patrie
Le nonce a ajouté ces puroles à la vérité
assez significatives surtout après l'adhésion un
pen trop... enthousiaste, que dans des cuconstances analogues, il avait manifesté il y a
deux ans, à propos de la politique de
Lecarno;

Locarno

Locarno:

De tout cela, nous nous réjouissons vivement, d'autant plus que la France est l'un des meilleurs soutiens de la paix du monde. Elle veut no ésat ses dreit et son devoir — vivre avec dignité, dans une pleine insépendance et sécurité. Mais, sechant bien qu'eun peuple ne peut, aujourd'hui meins que jamais, rester isolé, elle favorise les ententes économiques et les bounes relations politiques entre les divers Etats.

Dans sa réponse, M. Doumergne a déves oppé cette idée de sécurité, indispensable à oute véritable « détente morale». Il a dit notamment:

Il a dit notamment:

Pour réaliser ce programme, les hommes d'Etat français s'attachant avec ardeur et persevérance à mettre un terme aux contrestations et aux rancures issues de la guerre et à rétablir entre les nations cette confiance et cette estime réciproques sans lesquelles il verait vain de travailler à l'organisation de la Paix.

La réception a pris fin vers midi 30, M. Gaston Doumergue a ensuite retenu à déjeunce le président du Conseil, les membres du gouvernement et les personnes de ses maisons civile et militaire.

Le déficit du budget britannique au 31 décembre

Leg recettes pour les neuf mois de l'annes se terminant au 31 décembre se sont élevées à 418.474.175 livres (51.890.797.000 francs exviron) et les dépenses à 588.271.761 livres (72.945.698.000 francs environ), ce qui porte le déficit pour l'année courants à 163.797.586 livres (21.054.900.000 francs exviron).

SANS NOUVELLES D'UN CANOT DE SAUVETAGE ANGLAIS

Londres, 2 janvier. — Le canot de sauve-tage de Llandudno, parti depuis 19 h. 30 au secours d'un navire en détresse au large de Little-Orme, n'était pas encore rentré à

Assez de morts! Assez d'accidents d'autos!

Voici quelques unes des nombreuses lettres que nous avons reques ces jours derniers; « Au moment où votre quotidien mène une esmpagne pour éviter les accidents d'automo-

campagne pour éviter les accidents d'automo-bies, l'initiative prise par la Compagnie des trainvays avec son nouveau mode d'éclaira-ge semble asses maihenreux.

» Presque toutes les voltures automobiles sont maintenant munies d'un éclairage de ville à ras du sol, suffisant et supportable pour tous. Les trainways ont adopté l'éclai-rage par en hant, d'ailleurs assez vif et cut simplement aveuglant. Je crains fort que nous sons bientes à dévident descriptures des simplement avengiant. Je crains fort que nons ayons blentôt à déplorer des accidents au moment du croisement des tramways par les automobilistes et principalement quand les pruniers sont à l'arrêt et que descendent des voysgeurs. Gare au piéton qui traverse à ce mement la chaussée!!,

«Il est évident qu'il y a toute une édu-fation à faire, aussi blen chez les conduc-terrs que chez les piètons. Mais on est jusque meintenant resté dans les généralités. Voici deux idées touchant au pratique, l'une tou-chant à la route en général, l'autre à notre

e. Prier le**s employeurs d'a**utobus d'obliger » Prier les employeurs d'autobus d'obliger a chauffeurs de se conformer au code de route concernant les phares aveuglants, ous prétexte qu'ils sont les poids lourds, !!s o moquent des petites voltures qui les croi-ur sur les grand'routes; l'éducation de ceux-

It laisse bien à désirer.

Boulevard Gambetta, à Roubaix : dimi-nuer les risques d'accident en interdisant aux nuer les risques d'accident en interdissant aux cyclistes l'usage de la chaussée. Leur nombre à l'heure de midl et le soir empéche quelquefois deur voitures de se doubler. D'autre part, la chaussée blen unie fait produire par les autos le minimum de bruit et in pourrait facilement arriver qu'un cycliste hyprudent qui veut en doubler un autre se fisses happer par une auto. Et lei la solution est très simple; le boulevard est doublé d'une piste cyclabe en bon état, bien bornée. Un simple écriteau à chaque entrée de la chaussée « Chaussée interdite aux Cyclistes » suffirait, à revonir à ce qui existait dèja sufficial à revenir à ce qui existait déjà lans le passé. Il m'est arrivé de voir les cyclistes rouler à six de front, sans se soucier le moins du monde de ma voiture qui

Outre les accidents dus au manque d'éclai-Cotte les accidents dus au manque déclai-rare, but très approuvé de ves premiers arti-cies, il en est d'autres beaucoup plus nom-breux, qui se produisent en plein jour. Voici quelles sont les principales causes des accidents que nous déplorous et qu'il serait pourtant facile d'éviter si chacun y mettait un peu de bonne volonté; Les geus qui traversent la rue à la pari-seme on en lisant, ceux qui descendent biosgnement des trottoirs, les écoliers qui jouent au football dans la rue; Les cyclistes qui passent à travers tout on qui se donnent des allures de coureurs; Les tramways qui stationnent au coin des

Les tramways qui stationnent au coin des

Les équipages hippomobiles qui circuleat n milieu de la chaussée et même à gauche; Les automobilistes qui effraient les gens à

Mgr VERDIER A QUITTÉ ROME

Home, 2 janvier. — Mgr Verdier a quitté Rome par le rapide de 13 h. 30. De très rembreuses personnalités assistaient à son départ, notamment M. de Fontenay, ambasnembreuses personnalités assistaient à son départ, notamment M. de Fontenar, ambassadeur de France près du Saint-Siège; M. de Isanmarchais, ambassadeur de France au Quirinal; lons les prélats français de Rome; Mar Courcoux, évêque d'Orléaus; Mar Ross, ôvêque de Gaspe, et Mgr Chiasson, évêque de Chatham (Canada); les pelerins français et de nombreux membres de la colonie français qui qui a goldment le cardiqual au moment. aire, qui ont acclamé le cardinal au moment

on le train s'est ébranic. NN. SS, Baudrillart, Fontenelle, Herzog et M. Boissard, directeur du Grand Séminaire dissy, accompagnent le cardinal.

LES ÉTRENNES DE COSTES

Au point de vue aviation, l'année se ter-pine avec deux prodigieux records du monde endus à la France : l'un de distance en ligne droite, détenu par Costes et Bellonte, par leur voyage Paris-Tsitsikar, de 7.905 kilomètres ; Pautre, de distance en civenir fermé. Ætenu par Costes et Codos, avec la distance de 8,200

Ces pecords étant dotés de prix et de primes, acquis en fin d'année par leurs détenteurs, au cas où nul autre aviateur, quelle qu'ait été sa nationalité, n'eût porté plus avant, c'est-à-dire 8,005 kilomètres en ligne droite et 8,300 kilomètres en eireuit fermé.
Cet événement ne s'étant pas produit, les prix et primes sont alloués au vainqueur.
Ils s'élèvent à un million de francs pour le record en ligne droite et à 800,000 francs environ pour le record en circuit fermé.
Ce sont les brillantes étrennes de Costes.

LA MISSION PROUST-PEUGEOT EST ARRIVÉE A GAO

Gao, 2 janvier. — La mission Proust l'eugeot est arrivée à Gao.

M. Tardieu aurait l'intention de suggérer des modifications au pacte Kellogg

Washington, 2 janvier. — Seion les rapports venant de Paris, M. Tardieu aurait
l'intention de suggérer des modifications au
Pacte de Paris. Au cours de son entrevue
avec le secrétaire d'Etat, M. Stimson, les
neodifications que le président du Consell
fiançais cherche à apporter au pacte Kellozg
atiaient pour but de provoquer des démarcles solidaires des pars contractants en cas
de danger de guerre.

cres solidaires des pays contractants en cas de dauger de guerre.

On sait que le pacte du Pacifique prévoit que si la guerre éclate, les quatre puissances signataires se réuniront en conférence post trouver une solution amiable.

On ignore quelles sanctions seront proposées dans le cas où une des puissances aurait en reint le traité de Paris.

Insoulé présent les Etats Une se contractants de la contractant les résets des contractants de la contractant les résets de la contractant de la contra

en reint le traité de Paris. Jusqu'à présent, les Etats-Unis se sont toujours déclarés adversaires de toute espèce de sanction. Le sénateur Borah, à qui ou a demandé comment il envisageait les modia cemande comment il envisageait les modi-fications à apporter au pacte de Paris, a déclaré: « Il n'y a aucun moyen de rendre ce pacte plus méchant en provoquant une action convergente des signataires contre ceiui qui aurait enfreint le pacte. » La plupart des autres sénateurs se déca-rent aussi adversaires de tout changement à apporter au pacte de Paris,

Un chauffeur de taxi aurait été assassiné par ses clients

Blois, 2 janvier. — Un chauffeur de taxi olésois, M. Gaston Bailly, avait, à Blois, chargé deux clients pour Tours. Depuis lors,

n'a pas reparu.. Par contre, on avait découvert sa voiture érieusement endommagée, abandonnée sur la cute, près de Venves L'idée d'un crime devait out naturellement se présenter à l'esprit des exquêteurs. Elle semble bien aujourd'hui se

préciser.

La police mobile d'Orléans, qui enquête à Amboise, se livre actuellement à un interrogatoire serré d'une femme Clamoure et de sonami, nommé Breteau, qui étaient à Blois samedi et qui se firent transporter par Bailly à

Ambouse. Les inspecteurs de la police mobile ont déjà relevé dans les déclarations du couple, par ailleurs peu recommandable, des contradic-tions nombreuses.

On ne conçoit pas que ces deux personnes

on he congoit pas que ces deux personnes, qui sont toujours à court d'argent, se soient payé le luxe d'un voyage en auto.

Ils ont déclaré que D'ailly, qui les avait transportés, était à 10 heures à Amboise et qu'il allait voir un ami. Ce dernier, interrogé, a déclaré n'avoir vu aucunement le chauffeur olésois. Il est maintenant établi que la femme Cla

Son ami est un repris de justice, sept fois condanné. Certaines déclarations vont être controlées et des points de détail précisés.

Les plus grandes présomptions pèsent donc sur le couple et les interrogatoires se poursujvent.

On arrête l'assassin d'une femme dont le corps avait été retiré de la Seine

Paris, 2 janvier. — Le 28 novembre no-vembre dernier, on retirait de la Seine, non loin du quai d'Auteuil, le cadavre en décom-position d'une jeune femme. La tête et les bras manquaient. Une enquête faite alors par pession d'une jeune femine. La tete et les bras manquaient. Une enquête faite alors par le commissaire de police du quartier avait permis d'établir qu'il a'agissait de Flore-Eugénie Friquet, dite « Nin' », âgée de 17 aus, demeurant chez ses parents, 137 bis, quai d'Auteul. Bien que l'autopsie du corps n'ait pu établir s' l'on se trouvait en présence d'un crime on d'un suicide, un juge d'instruction fut désigné, et M. Nicolle, commissaire à la police judiciaire, fut chargé de l'enquête. Celle-ci vient de se terminer par l'arrestation du meurtrier d'Eugénie Friquet. Il s'agit de l'ami de celle-ci, le nommé Henri Rondier, né Le 20 février 1909, à Paris, manœuvre et gardien le nuit dans une entreprise située quai d'Anteuil, à 150 mètres environ de la famille Friquet.

Sur commission rogatoire de M. Dorena, juge d'Instruction, M. Nicolle, commissaire à la police judiciaire, s'est rendu cet aprèsulci, à bord de la horque, qual d'Auteil, on Henri Rontier avait conservé le cadavre de seu année.

Jenri Rontier avait conservé le cadavre de

ou convertures maculés de sang, ainsi que du papier goudronné portant également des tra-ces de sang et auquel adhéraient des cheveux

- M. Langlois, un motocyclisto blessé dans siou qui s'est produite entre sa ruchino et l'au ile du docteur Reynaud, entre Gigean et Fal

de Cardiff.

On annonce les fiançailles du duc de Westminster avec Misa Loeila Ponsomby, fille de Sir Frédérick Ponsomby, thiese de la Cardina de la Cardina

DERNIERE HEURE

M. ANDRÉ TARDIEU CONFÈRE! AVEC M. JASPAR

AVEC M. JASPAR

La Have, 2 janvipt. — M. Tardien a confere des ce soir avec M. Jaspar, président de la délégation beige. Le président du Conseil français a retenu à diner son collègue beige. Es se sont entretenus avec MM. Moreau, gouverneur de la Banque de France: Francqui, ministre d'Etat, représentants de la Prance et de la Belgique au Comité Young. Dans la matinée de demain, M. A. Tardien ira rendre visite à M. Philipp Snowden,

A 14 heures, se tiendra au Binnenhof, and première réunion des délégués. A 17 heures, la Conférence tiendra une séance piénière.

Un militaire assassin à Périgueux

Un militaire assassii a rerigueux.

Périgueux, 2 janvier. — M. René Naboulet.

23 aus, mécanlcien à Brive, se promenait on cempagnie de sa flancée sur le pout de Saghte-Claire, quand ils fureut dépassés jarr un builitaire d'allure suspecte. La jeune fille voulut rebrousser chemin car les parages étaient absolument déserts, M. Naboulet allumait sa cigarette, quand le militaire qui avrit travers le canal, surgit sondain d'une halle qui, pénétrait sons l'oèl gauche, se logea dans le cerveau, La mort fut instantanée. Le meurcerveau. La mort fut instantanée. Le meur trier prit aussitôt la fuite.

Un drame de la folie au village

On draine de la folle au village. Clermont-Ferrand, 2 janvier. — Le village 6e Ceilloux, près de Clermont, vient d'êtra le theatre d'un drame de famille. Un ancien factieur des Postes, Chaffage Marcel, 39 ans, se rendait chez sa sœur, qui habite la nôme lassité, A peine entré, il tirait un revolver de sa poche et le déchargeait sur son béau-frère Cement Charlat, 30 ans. Il essaya ensurie da tirer sur sa sœur qui par lui échapper Il se tira ensuite une balle dans la région du cour. Il a été transporté à l'hôpital de Cleracur. Il favt attribuer ce drame à un accès de foile de Chiaffage qui donnait, ces tenus de Chiaffage qui donnait, ces tenus acnt. Il faut attribuer ce drame à un de foile de Chaffage qui donnait, ces derriers, des signes de dérangement cés

Le directeur du cinéma de Paisley a été arrêté

Loudres. 2 janvier. — Le directeur du nêma de Paisley a étő arrêté cet après-mili.

UNE MESURE DE CLEMENCE

UNE MESURE DE CLEMENCE
DU ROI D'ITALIE

Rome, 2 janvier. — A l'occasion du mariage du prince héritier Humbert, le rol a
accordé une amnistle pour les erimes de droit
commun et militaires pour lesquels il est
prévu une peine de prison ne dépassant pas
une durée d'un au ou des peines d'amendes.
Pour les peines d'une durée supérieure à un
an, il est remis un an aux prisonnters de an, il est remis un an aux prisonniers de dr.lt commun et deux ans aux militaires. Les criminels ayant de graves antécédents judi-ciaires ainsi que les criminels particulière-ment dangereux et inculpés d'attentat con-tre la süreté de l'Etat ne bénéficient pas de l'annistie.

LE PAQUEBOT BELGE « STANLEYVILLE » EN DIFFICULTES FERA ESCALE A BREST

Anvers, 2 janvier. — Un communiqué de Compagule belge maritime du Congo déclare que le paquebet « Staniey une », con-rier du Congo belge, ayant éprouvé des dif-ficultés de machine, renonce à atteindre Au-vers et fait route actuellement sur Brest pour sont rapay débarquer ses passagers qui seront triés sur Bruxelles. Le «Stanieyville arriverȈ Brest vraisemblablement ve

UN VOL DE PLUS DE 150.000 FRANCS AU BUREAU DE L'ENREGISTREMENT

AU BUREAU DE L'ENREGISTREMENT A TOULOUSE

Toulouse, 2 janvier. — M. Deffez, commis de l'Enregistrement à Toulouse, a constaté que la porte d'entrée de son bureau avait été ouverte et que tous les tiroirs avaient été fracturés à l'aide d'une pluce-monseigneur retrouvée sous la table. Plus de 150.000 fr. de timbres fiscaux avaient disparu ainsi que 3.700 fr. en espèces. Le concierre de l'immeuble a déclaré que personne n'a pénéré dans les bureaux entre midl et 2 beures, laps de temps pendant lequel le vol a été commis. La Sûreté avisée a ouvert une enquête. La Sûreté avisée a ouvert une enquête

UNE MEURTRIÈRE ACQUITTÉE

Paris, 2 Janvier. — La Cour d'assisse de la sone vient de prononcer l'acquittement l'Albertine Billant, agée de 31 ans, qui, le ES août dernier, vers 9 heures du soir, tua coups de conteau son mari, Louis Plant, qui a menaçait

nemaçair. Les jurés ont admis la thèse de la légitime

POURVOIS DE CONDAMNES REJETES

axi et tente d'en tuer un autre. La Chambre erlininelle de la Cour de cas-ation a rejeté le pourvoi de deux assassins adounis, Orzekovsky et la femme Gisèle Sa opeck, condamnés aux travaux forcés à per Ciuité pur la Cour d'Assises de la Selne, le provembre 1929 pour assassinat du Polonais

UN INCIDENT SOVIÉTIQUE A LONDRES

Londres, 2 fanvier. — L'e Evening News «
crit que la publication dans le nouveau quodien communiste, le « Daily Worker », du
essage de l'internationale de Moscou, est
esceptible de proviquer une crise diplomatire des pius graves.

M. Mac Donald qui a été en communicate télépholune autourébul avec Londres

téléphonique, anjourd'hui, avec Londre occupe personnellement de la question. Une opie du journal lui a été envoyée à Lossie-

Un assassin saute d'un train en marche

Vesoul, 2 janvier, — Une évasion hardie vient d'avoir lieu dans le train entre Besance et Vesoul. Peux cendarmes de Lyon amenaient à Vesoul, pour être entendu par le jape d'instruction et confronté avec des complires. André Barjot. 23 ans, nuteur soupéenné des crimes de Frasne-le-Château et de Frétigny, commis dans un espace de munze mois et demeurés mystérieux. Barjot audit été arrêté, il y a un mois, à Sousse (Tunisie). et, devait donc arriver hier à Vecoul. Aux environs de Loulans-les-Forges (Haute-Saône), il demanda à ses gardiens la pennission de s'ábsenter un momont. L'assersia réussif à s'enfermer dans les watercloset. D'un coup de conde, il brisa la vitre puis santa sur le voie. Les gendarmes titérrit anssifot la sonuette d'alarme. Mais, quand le train stoppa, deux klomètres séparient déjà Barjot du convoi, et toutes les rect-ercles faites dans la région, restèrent vaiues.

Six enfants périssent

au cours d'un incendie

Griawa, 2 janvier. — Six enfants ont pérl des un incendie qui a détruit leur maison, Grmstown, près de la frontière américaine,

TROIS CENTS MILLIONS D'OR ARRIVENT A CHERBOURG

ARRIVENI A CHERDUCKI Cherbourg, 2 janvier, — Deux cents barils Etenaut 300 millions d'or, sont arrivés par « Maurétania ».

Mattreagam . Une spidente infantile s'est déclarée au camp teruement des colons russes d'origine allembade, numeratein. Il s'azit d'une musicale sualogne à la recolo alequité, quarante enfants sont décédée : Le treis-mâte polonais « Pamores : que le trou-en predition desant Pennarch et dout l'Agrippe, té de reseuelli par un canet de sauvetage de Guine, a léé pris en resorgeme par, la vageur hollance. L'estreus qui le conduit à Brest.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 2 janvier Confess Sides : insportations, 5.652; América 1989 4; Bresniss, nausse 4; Egyptien, inchang Cotons Middling Upland. — Disposible, 17.07; doesn't cotons a terms is un janvier. 17.07; mars, 17.22-2

NEW-YORE, 2 janvier. CLOTURE. — Cotons Middling Upland. — Disc Dispo Dispo

Marché de Chan à l'étr ver Londres: Sar Paris, 124,90; Bruxelles, 348.88; se, hors banque. 4 3/8: Prét à court terme, 8 à

New-York , Sur Paris. 393 7/8; Londres. 484.30; ... transf. 437.91; sur Bruxelles, 13.99 1/2. BUOE25. — Culs. prempte Hyraison, 380.00; — (ermse: Sur jasvier, 198.00; marm, 201.00; mar., 77.00; jaillet, 212.00; septembre, 212.00; octobre, 18.00; deembre, 220.00. Ventes, 10.000 tonnee.

Le journal trouve ses lecteurs, au'ils soient ou non à la maison ; s'ils sont absents, il va les chercher dans leurs déplacements, en trains.

hôtels, voitures, clubs, etc... Horaire des tramways du Tilleul à Leers

Pour mettre fin aux enhuis que rencontrent eaucoup de personnes empruntant le trafaway di va du Tilleni à Leers ou vice-versa, nons ublions ci-descous l'heure des départs, pendant semaine, aux principaux points du parcours:

Dans la direction de Leers

FERRIT I FTON 4- & JOURNAL de ROUBAIX > Nº 58. de 3 janvier 1930

PAR CHARLES SOLO

Ah! par axemple! M. le comte de Fara-va-t-il m'obliger à suivre, cette rue où ais me trouver, nez à nez., avec de braves que je n'éprouve ni le besoin ni le désir je puis me trouver, nen a tem, ren que je n'éprouve ni le besoin ni le désir de revoir! Je n'ai pas du tout l'amour de la famille et je tiens encore moins à subir le chapitre des remontrances! Ouil et rian que cala, car, si chatonilleux qu'un père soit sur les grands principes du devoir et de l'honseux, on ne trahit pas son sang! A cet égaed, je suis tranquille comme Beptiste, main, quand même, je ne tiens pas du tout à ler

quand messe, je ne nens pes du tout a se remontrer.

Pour atténuer les risques de la reneontre qu'il appréhendait, le bandit rabaissa les bords de son feutre; il redoubla de précan-tion, s'stiachant non seulement à suivre Jac-cess de Faraman, mais à dévisager, à la dérobés, les gens qu'il eroissit.

Il parvint ainsi devaut une maison en cons-traction dont le chantier envahissait le troi-

r; de l'autre côté, le pavé était occupé par de nombreux scheteurs stationnaient lui fut de prendre le milieu de la ru-

où, grâce à un chariot lourdement chargé, se produisit, en ce moment, un de ces embarras de circulation si fréquents à Paris. Pour ne pas perdre la piste, le Babouin joua du coude et, involontairement, heurta un particulier qui portait un panier de bouteilles sur l'épaule. Cet homme le prit fort mal; il y eut une altercation qui attroupa, immédiatement, quelques badauds. L'ancien forçat, qui n'avait pas de temps à perdre, fit toutes les excuses qu'on voulut et s'éloigna précipitemment. Mais cet incident, très banal par lui-même, devait evoir ses conséquences. Un instant avait suffi au Babouin pour lui faire perdre sa filsture. Jacquee de Faraman avait dispara.

aru.

Oubliant toute prudence, le bandit se mit courrir; au bout d'un certain temps, il comrit qu'il aurait certainement rejoint Jacques i celui-ci avait continué sa route en ligne roite. Il revint an arrière, percourut les rues

woodsimantee, demandant aux gens qu'il ren-contrait s'ils n'avaient pas vu peseer un hom-ne portant un violon.

Nul ne put le renseigner. Au bont d'une lemi-heure de tours et de défours, il dut re-connaître que la piste était définitivement.

perdue. Il rebroussa chemin, furieux et mâchon-nant, entre ses dents, d'épouvantebles blaspnames.

— Jacques de Faraman m'échappe et, ce-pendant, il faut que je sache où il demeure! It le faut à tout prix!

shapean d'un geste veux et serra les poings avec une rage con-

Soudain il cut une idée. Et elle dut lui sembler bonne, car ses traits c' déridèrent et il reprit sa marche rapide. Dix minutes après, il pénétrait, à son tour, ans le restaurant où il avait vu Jacques rendre son renas

prendre son repas.

La place que celui-ci avait occupée était libre. Le Babouin s'y asait et se fit servir un potage, un bœuf mode et une chopine de in rouge. Au moment de régler l'addition, il demanda egligemment au gareon :

— Je vous demande pardon, mon ami, mais
c suis à la recherche d'un monsieur qui
cient, qualquefois, diner ici. C'est un musi-

cien ambulant.

Le garçon, mis en bonnes dispositions par ur pourboire qui égalait presque le prix du

or pouronte qui egaint presque le prix du repas, répondit avec empressement : — Monsieur veut dire un violoniste, un homme entre deux âges qui porte la barbe longue et a toujours l'air de revenir d'un enterrement? - C'est cela même.

— Cet homme! Je dois le retrouver, parce qu'il est de trop dans mon existence, et tous mes efforts tendront désormais à le suppriner... Le retrouver... Mais comment?... Evidemment, il labite ce quartier et, à force de questionner, on arriverait à découvrir sa retraite? Th! si j'avais un homme de confiance qke je pourrais charger de la besogne?...

Soudsin il cut une idée.

Et elle dut lui sembler honne, car ses traits d'éridèrent et il reprit sa marche rapide.

Dix minutes après, il pénétrait, à son tour,

— Et vous crovez qu'il viendra demain?

— Et vous crovez qu'il viendra demain?

Et vous croyez qu'il viendra demain?
 Sans doute! Vous êtes certain de le rencontrer!... A moins que vous ne me chargiez de la commission.

- Ce n'est pas la peine et vous me feriez grand plaisir à ne pas lui parler de moi. Je riendrai, à tout hasard, un de ces soirs. Rien Le Babouin remercia l'obligeant garcon et

s'en aus.

— Bon! dit-il. L'éclipse du gaillard est moins grave que je ne le pensais. Il vient dinar tous les soirs dans ce caboulot et la piste perdue sera facile à retrouver! Demain, je puis savoir où il loge, et, quand je sera fixé à cet égard, il faudra agir! Mais qui investirai-je de la mission? Moi-même? Inutile d'y songer. Ma présence devient indispensa-ble au chevet de la comtesse et il scrait absur de de m'exposer dans une affaire que les pro-— Il est parti voici une demi-beure.

Il est parti voici une demi-beure.

I'ai servi à la table où vous êtes.

Pourriez-yous me donner son adresse?

— Ce serait plus difacile! Les clients, yous

me débarmsseront de Jacques de Faraman!

La bonne rencontre

Le Babouin suivit le côté granche du bou-levard, puis il s'aventura dans les rues pitto-resques du quartier de la Goutte d'Or. Là, il s'arrêta devant une sorte d'échoppe crasseuse et, par les vitres couvertes d'une

Au milieu d'un vrai capharnaum, où les

Au milieu d'un vrai capharnaüm, où les choses les plus disparates voisinaient dans un décordre sans nom, il aperçut un vieil homme qui lisait le journal à la lueur d'une lampe charbonneuse suspendue au plafond.

— Ce vieux gredin de père Torticolis vit donc toujours? Que le diable me torde le cou si, après taut d'années, je m'attendais à le retrouver en personne, dans son ancien domaine. Décidément, il y a des gens qui ont la vie dure. Allons! je suis sur qu'il ne me reconnaîtra pas.

la vie dure. Allons! je suis sûr qu'il ne me reconnaîtra pas.

Au tintinabulement aigrelet de la sonnette, le brocanteur leva la tête mais ne quitta pas le fauteuil où il semblait incrusté.

La mise élégante du client ne parut pas l'influencer et il demanda d'un ton rèche.

— Qu'est ce qu'il y a pour votre service i
— C'est pour une location d'habits, père Terticolls.

- C'est pour une location d'Badits, pere Terticolis. Le vieux regarda le client avec plus d'at-tention et ses petits yeux vifs, mobiles comme des vrilles. l'analysérent de pied en cap. - Ditas donc !! on dirait que vous me

connaisse: - Mais oui ! j'ai été votre client autre-

Il accéléra le pas et arriva boulevard de la fois! Il y a une dizaine d'années nous avous fait quelques petites affaires ensemble.

In père Torticolis parut se contenter de

Le père Torticolis parut se contenter de cette explication.

— En effet! Il me semble déjà vous avoir vu. mais il faut croire que la belle plume fait le bel oiseau, parce que je ne vous re-mets pas. Enfin ca m'est égal! Vous dites vous voulez

— Je dois me livrer à une enquête dis crête au sujet d'une petite affaire.... et il me

crète au sujet d'une petite affaire... et il nu fandrait...

— Je comprends ? Venez par ici, dit l'vieux que l'allure déterminée de son chier avait mis en confiance.

Il ouvrit la porte basse qui donnait dan l'arrière-boutique et de ce recioin, sans air lumière, monta une odeur qui saisti le viteur à la gorge.

Dans cette resserre, il y avait un brichard de choses hétérolites dont il eût ét medisé de supputer la provenance; vieu curves, vieillée ferrailles, vieux confesuives. Vieilles ferrailles, vieux confesuives. cuivres, viellies ferrailles, vieux contenu: vieux révolvers y voisinaient avec des usten siles de cuisine, des pendules, des tableaux sans cadres et des cadres sans tableaux ; fond, sur une table botteuse, on avait j péle-méle des outils tenant à toutes les pro-fessions, mais les ciés y étaient particulière

nent abondantes. Une couche épaisse de consière repesait sur tout cela. Tout le long le la muraille s'alignait une penderie de hardes poisseuses dont la vue arracha au Babouir geste de dégoût. Il choisit, pourtant, une de ces grandes

(Lire la suite page 3.)